

Préambule

Un vers tiré d'une fable ou d'un poème, une pensée extraite d'un livre ou d'un discours, une réplique empruntée à une pièce de théâtre, une devise, une règle venue du droit ancien, un apophtegme (terme quelque peu barbare désignant une parole mémorable), voire même une épitaphe ... Ils ne sont à l'origine que quelques mots en chenilles que le bouche-à-oreille métamorphose en papillons, virevoltant de droite et de gauche à la recherche de quelque pavillon accueillant. Une fois l'hôte trouvé, ils n'ont alors de cesse de s'inscrire en sa mémoire comme dans le marbre, guettant ensuite la moindre occasion de s'immiscer dans ses conversations pour étayer ses dires, lui fournir l'occasion d'une jolie répartie, voire lui permettre de justifier parfois l'injustifiable (exemple : « l'argent n'a pas d'odeur. »).

Pour parvenir à gagner le cœur et la raison, ils ne reculent devant aucun artifice. Ils savent, par exemple, titiller l'oreille en jouant de l'allitération (« tout lasse, tout passe, tout casse »). Ils peuvent encore se faire énigmatiques, lorsqu'ils se dissimulent derrière une allégorie ou une métaphore (« qui craint les feuilles n'aille au bois »). Ils vont même, parfois, jusqu'à jouer avec nos nerfs, en cultivant le paradoxe (« qui paie ses dettes s'enrichit ») ou la contradiction (« il ne faut jamais remettre au lendemain ce que l'on peut faire le jour même » alors que « la nuit porte conseil »).

Toutefois, bien que cet arsenal séducteur soit d'une force indéniable, ce qui les rend irrésistibles tient davantage à leur capacité à dire l'essentiel en quelques mots ... alors que la nature humaine nous pousse bien souvent à l'interminable pour dire si peu. En cela, ils justifient pleinement la locution latine : « *intelligenti pauca* » ...

A qui sait comprendre peu de mots suffisent.

Nous disons plus facilement de nos jours :

A bon entendeur, salut !

Bien que couramment utilisée, cette maxime remonte au II^{ème} siècle avant Jésus-Christ. Elle est une adaptation d'une réplique extraite de la comédie *Le Persan*, du poète comique latin Plaute (« à bon entendeur, il ne faut qu'une parole »).

Les proverbes ont un avis sur tout : la vie, la mort, l'argent, la religion, la science, la météo, l'amour, la famille, les amis, les autres, et j'en passe ! Mais, parmi la pléthore de sentences, préceptes, maximes, dictons, adages et autres aphorismes, je confesse une sympathie particulière pour ceux dont la vocation est de nous rendre l'existence aussi agréable que possible.

Echos de la pensée de ceux qui nous ont précédé sur le chemin de la vie, ils expriment, ici un conseil pratique, là un enseignement tiré d'une expérience heureuse ou malheureuse, ailleurs une règle de conduite facilitant notre vie en société. A ce titre, ils sont le fil dans le labyrinthe, la boussole dans le désert, le halo dans la nuit. Peut-être même le plus sûr chemin vers le bonheur ... car ils sont le fruit du bon sens des hommes.

François de La Rochefoucauld disait, au XVII^{ème} siècle :

On est quelquefois un sot avec de l'esprit,
on ne l'est jamais avec du jugement.

Voilà qui méritait d'être dit, car ainsi que le dit un excellent proverbe d'origine anglaise¹ :

Une once de bon sens vaut une livre d'esprit.

C'est probablement ce qui amena John Russel, politicien anglais du XIX^{ème} siècle, à en donner cette définition :

Un proverbe est l'esprit d'un seul et la sagesse de tous.

C'est, en tout cas, la raison pour laquelle j'ai écrit ce livre et j'espère de tout cœur que vous y puiserez quelque bon mot, messenger de joie de vivre ... et, pourquoi pas, l'occasion de quelques jolies répliques. Cet ouvrage en compte près de six cents, répertoriés en annexe, par ordre alphabétique. Certains sont flanqués d'un astérisque ... ils sont le fruit (des errements)² de l'auteur. Quant aux autres, le plus grand nombre évidemment, ils proviennent de nombreux documents, aux premiers rangs desquels je veux citer l'excellent *Dictionnaire des proverbes, sentences et maximes* de Maurice Maloux, encensé par l'Académie française, le non moins excellent *Recueil des sentences notables* de Gabriel Meurier, paru en 1568, et le très proluxe *Dictionnaire des Locutions proverbiales* Grandjean, édité en 1899. J'associe à cet hommage la Bibliothèque nationale de France pour son site

¹ - Cité par Andrew Marvell dans « *The homely Scotch proverb* ».

² - A vous de juger ...

Internet Gallica, sans lequel je n'aurais pu accéder à tant de sagesse !

Mais, avant d'entrer dans le vif du sujet, précisons que le terme « proverbe » est un terme générique, couvrant des concepts différents. J'ai évoqué leurs noms quelques lignes plus haut et vous apporte ici quelques éléments d'information permettant de les différencier, bien que la frontière séparant les uns des autres ne soit pas si tranchée.

Le dicton constate plutôt un fait (exemple : « Noël au balcon, Pâques au tison »).

L'aphorisme résume une théorie, tire une conclusion de faits observés (« chat échaudé craint l'eau froide », « la vie est courte, l'art difficile », « tel père, tel fils »).

L'adage exprime plutôt un conseil juridique ou pratique (« qui veut voyager loin ménage sa monture »).

Le précepte énonce un enseignement d'ordre artistique, scientifique, philosophique ou moral (« l'éducation a des racines amères, mais ses fruits sont doux »).

La maxime édicte une règle de conduite (« il vaut mieux se faire agréer que de se faire valoir », « dans le doute, abstiens-toi »).

La sentence émet un jugement moral, souvent de manière dogmatique (« qui ne sait pas rendre un service n'a pas le droit d'en demander », « n'accuse pas le puits d'être profond, si tu prends une corde trop courte »).

Ces points étant précisés, commençons par le commencement ... c'est-à-dire la fin !

Chapitre 1

Carpe diem.

Tout vient de la terre et tout y retourne.

Au IV^{ème} siècle avant Jésus-Christ, le poète Ménandre réjouissait le bon peuple d'Athènes avec ses comédies galantes, dont les intrigues étaient souvent proches de la farce. C'est pourtant à cet esprit futile que nous devons cet aphorisme quelque peu fataliste, exprimé dans ses *Monastiques*.

Fut-il, ce jour-là, en proie à une petite basse de forme, voire à quelque déprime ? Faut-il y voir l'influence de l'un de ses proches ... un certain Epicure ?

Qu'importe ! Cette phrase toute simple, presque anodine a l'immense mérite de résumer parfaitement ce qu'est notre chère existence : rien de plus qu'un passage sur ce lopin de Terre ! Comme disait ce cher Voltaire³, d'un naturel franchement moins joyeux que Ménandre :

L'instant où nous vivons est un pas vers la mort.

Voilà.

Tout est dit.

³ - Source : Dictionnaire Grandjean

Tout est dit ... Enfin presque ! Car, nonobstant la désagréable certitude de devoir disparaître un jour, il nous faut encore accepter de voir la Camarde⁴ prendre plaisir à manier l'épée de Damoclès aussi bien que sa sinistre faux ! Cette sauvageonne, en effet, peut nous faucher à tout moment, sans le moindre état d'âme, ce que rappelle à tout un chacun cet abrupt dicton médiéval, d'origine paysanne⁵ :

Autant meurt veau que vache.

Pis⁶ encore ! Outre que d'exercer le choix de l'instant fatal, cette marâtre au sourire décharné va même jusqu'à se réserver la manière dont elle entend nous emmener vers les terres de l'absence. Accident ? Maladie ? Usure ? Agression ? Guerre ? Cataclysme ? En douceur ou en douleur ? Elle n'a malheureusement que l'embarras du choix, comme le rappelle joliment cette métaphore tirée du *Dictionnaire des Locutions proverbiales* Grandjean (1899) :

La vie n'a qu'une porte, la mort en a mille.

Je lui préfère cependant, de loin, cette puissante observation dont Jean Gilles de Noyers nous gratifia en 1558 dans l'ouvrage intitulé *Proverbes communs et belles sentences pour familièrement parler latin et françois à tous propos* (quel titre !) :

⁴ - Le dictionnaire Grandjean précise : « La camarde, celle qui est sans nez. Cette expression, d'un réalisme effrayant, peint d'un trait énergique la sensation d'horreur que l'on éprouve à la vue d'un squelette, qui personnifie la mort, et l'aspect hideux que l'absence de nez donne à sa face. C'est pour la même raison que la mort a été appelée « carline », à cause de l'absence apparente de nez chez les chiens carlins. »

⁵ - Source : *Proverbia vulgaria et latina* – Bibliothèque nat. – Egalement cité par Gabriel Meurier et Jean Gilles de Noyers au XVIème s.

⁶ - Pardon pour cet enchaînement, auquel je n'ai pu résister ...

Qui n'est pas mort ne sait de quelle mort il mourra.

Il fallait quand même oser l'écrire !

Cette merveilleuse lapalissade constitue un parfait écho du célèbre aphorisme d'Eschyle, tiré de sa pièce *Agamemnon* (V^{ème} siècle avant Jésus-Christ) :

Ce qui doit être sera.

La façon dont mourut ce poète grec donna toute sa force à ce constat, quelque peu fataliste. C'est du moins ce que relata Pline l'Ancien, au I^{er} siècle. A l'en croire, en l'an 456 avant Jésus-Christ, un oracle prédit au poète qu'il allait périr de la chute d'une maison. Rien de moins. Horrifié par cette sinistre prédiction, mais fort heureusement pétri de bon sens, celui-ci décida sine die d'aller vivre au milieu des champs. Astucieux ... mais vain ! Quelque temps plus tard, en effet, alors qu'il était étendu sur l'herbe d'une prairie, un aigle le survola et lâcha brusquement sa proie : une tortue ! Ironie d'un mauvais sort, la « maison » de l'animal fendit l'air et vint brutalement s'écraser sur son crâne, ... le tuant net. De cette fin tragique, naquit un autre proverbe, quelque peu tombé en désuétude depuis cette lointaine époque :

Le destin est comme la tortue d'Eschyle.

Bref ! Nous venons à la vie sans l'avoir demandée et parcourons ses chemins plus ou moins tortueux, en sachant pertinemment où ils conduisent, ... même si nous peinons à en accepter l'augure. Nous ne connaissons ni l'heure, ni le lieu, ni la manière. La seule concession faite à notre ignorance est la certitude de devoir un jour rendre notre bulletin de naissance à ... à on ne sait trop qui, d'ailleurs ! Pas vraiment la joie ...

Du reste, la littérature proverbiale a bien compris notre désarroi existentiel, car elle ne manque pas de petits bijoux lyriques nous permettant d'expulser quelque vague à l'âme, lorsque le besoin s'en fait sentir. En voici quelques échantillons, dictés à n'en point douter par quelque réalisme désabusé :

Tout est dérision, tout est poussière, tout n'est rien.
(*Locution latine – « Omnia risus, omnia pulvis, et omnia nil sunt. »*)

Toute la vie n'est qu'un long voyage vers la mort.
(*Sénèque – Consolatio ad Polybium – env. 60*)

Tout passe, tout lasse, tout casse.
(*proverbe médiéval*)

La vie est un mal dont on meurt.
(*Proverbe français – Dictionnaire Grandjean – Tome 2 – 1899*)

La mort est la raison finale de tout.
(*Locution latine – « Mors ultima ratio »*)

Toutes blessent, la dernière tue.
(*Locution latine – « Vulnerant omnes, ultima necat »*)
(*On la trouve encore sur des cadrans solaires.*)

On ne meurt qu'une fois et c'est pour si longtemps.
(*Molière – Le Dépit amoureux – 1656*)

Etc.

Nous pourrions ainsi passer des heures à parcourir les couloirs du temps, à la recherche de ces perles noires produites par nos penseurs ... histoire de mettre un peu de culture générale dans nos lamentations.

Mais, que changerions-nous à la réalité des faits ?

Le corps ne se range pas aux arguments de l'esprit.*

Par contre, pendant que l'on recense et ressasse ainsi de tels mots et maux, les minutes, les heures et les jours s'égrènent, tandis que l'échéance, pour toute inconnue qu'elle soit, demeure inchangée. Résultat : on oublie tout bonnement de vivre et de profiter des moments agréables que la vie veut bien offrir. D'où cet excellent proverbe d'origine roumaine :

Celui qui craint la mort perd la vie.

Comme s'il avait voulu le commenter, le docteur Louis-Ferdinand Destouches (l'écrivain Céline) disait au siècle dernier : « La plupart des gens ne meurent qu'au dernier moment ; d'autres commencent et s'y prennent vingt ans d'avance et parfois davantage. Ce sont les malheureux de la Terre. »

Les arguments ne manquent pas pour lui donner raison. Si l'on en croit, par exemple, les deux aphorismes suivants, extraits de *l'Ecclésiastique* pour l'un (II^{ème} siècle avant Jésus-Christ), d'origine russe pour l'autre :

L'inquiétude amène la vieillesse avant le temps.

Penser à la mort raccourcit la vie.

Qui plus est, à force de se lamenter, ces « malheureux de la Terre » risquent fort de se retrouver bien seuls. Comment, en effet, avec un tel état d'esprit, pourraient-ils être d'agréable compagnie ?

Que cela soit donc redit ...

La peur de la mort ne fait pas mourir la mort.

Toutefois si, en dépit de la pertinence de ce proverbe africain, vous comptez dans votre entourage quelque personne ne parvenant pas à éloigner d'elle de noires pensées, vous pouvez encore l'aider à se consoler en lui rappelant que nul n'y échappe. Citez lui, par exemple, ce cher Molière qui, en 1655, dans sa pièce *L'Etourdi*, lançait à l'adresse de celles et ceux qu'un narcissisme déifiant pousserait à se croire éternels :

On n'a point pour la mort de dispense de Rome.

... Ou cet aphorisme du poète latin Claudien, extrait de son ouvrage *De raptu Proserpinae* (env. 390) :

La mort égalise toutes conditions.

... Voire encore cette jolie métaphore puisée dans le *Recueil des sentences notables* de Gabriel Meurier (1568) :

Au bout de l'aulne tout drap prend fin,
qu'il soit gros ou fin.

Pour ce qui me concerne, même si je suis séduit par la forme, sur le fond, je ne vois pas très bien en quoi ces proverbes m'aideraient à mieux accepter la perspective de ma future disparition. Le fait que les autres soient amenés à partir un jour ne me console guère plus que ne le feraient les larmes d'une personne qui viendrait s'asseoir à mes côtés, pour pleurer sur mon destin. Je trouve même à cette forme de consolation un côté quelque peu cynique, puisqu'elle induit l'idée qu'il faut « se consoler » de sa condition de

mortel en se satisfaisant de voir les autres subir le même sort. C'est la raison pour laquelle j'ai choisi de m'en remettre à l'une des *Sentences* du philosophe grec Démophile, lequel vécut au VI^{ème} siècle avant Jésus-Christ :

Le sage doit quitter la vie avec autant de décence
qu'il se retire d'un festin.

C'est beau. C'est simple. C'est sans amertume.
Comme cette pensée attribuée à Marc Aurèle, empereur romain du II^{ème} siècle :

Mourir est aussi l'un des actes de la vie.

Au fond, et je m'exprime ici avec douceur et précaution par égard pour celles et ceux que la vie éprouve :

Savoir mourir est
la forme la plus aboutie du savoir-vivre*.

Je ne fais que rejoindre en cela le philosophe Joseph Joubert, lequel consigna dans ses carnets⁷, au XIX^{ème} siècle, cette phrase dont le sens peut échapper à beaucoup :

Il faut mourir aimable, si l'on peut.

Facile à dire ! J'en conviens. N'étant guère fait d'un autre bois que tout un chacun, j'espère seulement avoir ce courage-là le moment venu. Mais, je ne suis pas pressé ! Pas pressé du tout !

C'est fou, d'ailleurs, ce que j'aime l'expression
« espérance de vie » !

⁷ Pensées, essais, maximes de 1838-42 de Joseph Joubert – 1754 à 1824 –
Ouvrage publié en 1864

De plus, d'ici que survienne l'ultime instant et puisque rien ne me l'interdit, je garde même le secret espoir d'une vie après la mort, en vertu de ce vers extrait des *Idylles* de Théocrite (III^{ème} siècle avant J.C.) : « *dum sîpro, spero* » ...

Tant que je respire, j'espère.

De nos jours, nous disons plutôt :

L'espoir fait vivre.

Naïf ? Irrationnel ?

Si vous pensez cela, alors peut-être pourrez-vous répondre à cette excellente question posée par l'honorable Confucius au VI^{ème} siècle avant Jésus-Christ, dans son *Livre des Sentences* :

Quand on ne sait ce qu'est la vie ;
comment pourrait-on connaître la mort ?

Bonne question. Après tout, lorsqu'au XIX^{ème} siècle, Chateaubriand citait dans ses *Mémoires d'Outre-tombe* l'épithaphe⁸ du jeune noble italien d'Orbesan...

Il n'est si beau jour qui n'amène sa nuit.

... j'observe, non sans malice, que la nuit passée, l'aube revient.

Le doute présente ici l'avantage d'ouvrir la porte à l'espérance, alors que la certitude conduit au mieux à un réalisme désabusé, au pire au désespoir.

⁸ - Cloître d'Il Santo à Padoue.

Fort de ce constat, je m'empresse donc d'appliquer le fameux précepte exprimé par Aristote, dans *Ethique à Nicomaque* au IV^{ème} siècle avant Jésus-Christ :

Entre deux maux, il faut choisir le moindre.

Et, le moindre en l'occurrence, c'est l'espérance ! Ceci pour l'excellente raison avancée par François de La Rochefoucauld, au XVII^{ème} siècle : « L'espérance, toute trompeuse qu'elle est, sert au moins à nous mener à la fin de la vie par un chemin agréable » ! Au fond, et tel que nous pouvons le lire dans le recueil de Gabriel Meurier (1568) :

Fol est qui pour le futur donne le présent.

Après tout, ...

La mort est l'affaire d'un instant, non l'affaire d'une vie.*

Jouissez du jour présent.

Fils d'un esclave affranchi, Horace était l'un des proches de Brutus, le meurtrier de César. Il combattit et connut la défaite à ses côtés, avant de revenir à Rome pour y composer ses *Odes*. De ces dernières vient cette fameuse réplique destinée à la jeune Leuconoé, soucieuse de son avenir : « *Dum loquimur fugerit invida aetas ; carpe diem, quam minimum credula postero.* » ... ou, si vous n'êtes pas expert en latin (et je ne le suis pas davantage) : « Pendant que nous parlons, le temps jaloux s'enfuit ; jouissez du jour présent sans trop chercher ce que sera le lendemain ».

C'est le célèbre « carpe diem ». (*fin de l'extrait ...*)

Table des matières

| | |
|---|-----|
| Préambule | 9 |
| Chapitre 1 Carpe diem. | 13 |
| Chapitre 2 Comme tu auras semé, tu moissonneras. | 25 |
| Chapitre 3 N'ajoutez pas à vos maux un remède pire que le mal. | 31 |
| Chapitre 4 Aide-toi, le Ciel t'aidera. | 49 |
| Chapitre 5 Vis avec toi-même. | 71 |
| Chapitre 6 Pour vivre, laissez vivre. | 85 |
| Chapitre 7 Qui sème bon grain, recueillera bon pain. | 99 |
| Chapitre 8 Manger pour vivre et non vivre pour manger. | 113 |
| Chapitre 9 L'esprit meut la masse. | 141 |
| Chapitre 10 Qui domine est au-dessus ; qui dirige est au-devant. | 157 |
| Conclusion | 175 |